



Le ciel s'engouffre aux fenêtres sans vitres

Béantes morsures dans le flanc du passé le vent

Aujourd'hui, seul maître et seul maître,

Vient frôler les murs que l'effroi a glaces

Sous les arches de pierre, l'ombre se recueille,

Le granit garde en lui le cri des innocents, et l'herbe,

Entre les seuils, doucement se recueille,

Verte parure offerte au souvenir absent

Les toits ont abdiqué devant la course des nuages,

Laisant voir au grand jour les squelettes des maisons,

Chaque débris ici raconte un naufrage

O village immobile, sanctuaire de cendre, tu n'es plus de ce monde,

Et pourtant tu es là, pour que jamais l'oubli ne vienne nous surprendre,

Et que la paix s'écrive au creux de tes éclats